

Zeitschrift: Stultifera navis : Mitteilungsblatt der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = bulletin de la Société Suisse des Bibliophiles
Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft
Band: 5 (1948)
Heft: 1-2

Artikel: La bibliothèque du bibliophile
Autor: Magnat, G.E.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-387594>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



avez-vous, me dit un jour un bibliothécaire, que la simple présence de milliers de livres fait subir à ceux qui les manipulent journallement une sorte d'envoûtement indéfinissable, mais réel, et par-

fois dangereux.» «Cela ne m'étonne pas, répondis-je, point n'est besoin, pour le comprendre, d'être *nominaliste*, ni d'admettre avec les Chinois que le nom d'un remède inscrit sur un bout de papier ait, si on l'avale, la même vertu curative que le remède lui-même.» Il paraît évident que les livres ne sont pas des choses mortes, pas plus que les meubles d'un appartement habité par une femme, alors qu'un logis de célibataire les voit se dessécher et mourir lentement.

Avec les livres, il semble que ce soit le contraire qui se produise, il faut, pour qu'il émane d'eux ce rayonnement subtil et imperceptible, une présence masculine, émanation qui augmente en raison de la sensibilité intellectuelle de celui qui passe des heures dans sa bibliothèque.

Point n'est besoin que celui-ci lise chaque volume, car c'est ici que se manifeste d'une façon presque magique le pouvoir de la lettre écrite, peinte ou imprimée, dû aux symboles que représentent tous ces signes chargés de signification.

Si cela est vrai, il est facile de se rendre compte de l'influence qu'exercent des milliers de volumes qu'aucun lien n'unit, assemblage hétéroclite de notions scientifiques, de passion romanesque, d'images de tous genres, émanant des radiations aussi contraires que diverses et excluant de ce fait toute harmonie.

Il en est tout autrement de la bibliothèque du bibliophile. Il s'y trouve, il est vrai, des ouvrages de nature fort diverse, mais tous ces livres ont un caractère commun : la beauté. Beauté de l'impression, beauté des caractères typographiques, beauté de la mise en page, où s'harmonisent de la façon la plus digne ou la plus charmante les noirs et les blancs, beauté des reliures.

Un autre symbolisme, celui des formes et de la forme, se substitue au symbolisme des mots qui prennent un sens nouveau, supérieur, et dont la magie impose sa puissance aux puissances inférieures, la lettre devenant par sa forme seule et en quelque sorte en soi, le symbole du mystère que contenaient les 22 caractères de l'alphabet hébreu, analogues aux 22 lames du Tarot, représentant les éléments qui constituent le monde.

Bibliophile, ne cherche pas à connaître le sens secret des arabesques et des hiéroglyphes composant les lettres qui forment un texte lisible et compréhensible à ta raison. Prends délicatement, comme tu le fais toujours, un de tes livres aimés, ouvre-le avec le respect que l'on doit à tout ce qui contient un mystère, contemple la première page d'un texte qui t'est connu ou inconnu, et imprègne-toi de la beauté qui s'en dégage. Peu importera alors que le texte soit sacré ou profane, élogieux ou satirique, sévère ou grivois, l'harmonie que créent des rapports parfaits provoquera dans ton âme, par l'intermédiaire de ton esprit, cette sérénité nécessaire au culte de la beauté. A condition, est-il besoin de le dire, que tu n'oublies jamais la grandeur de Celui pour lequel il n'y a pas de séparation entre le Beau, le Vrai et le Bien.

Même la *Navis stultifera* a besoin d'un pilote.

Nicolas Rauch / Peintres et sculpteurs français dans l'art du livre moderne¹

Il y a seulement un peu plus d'un siècle que de grands peintres et sculpteurs français se sont mis à illustrer des livres de gravures originales.

Le premier des livres modernes illustrés et celui qu'il faut mentionner en tout premier lieu, est le «Faust» de Goethe, œuvre d'Eugène Delacroix.

Il faut le placer au rang des ouvrages modernes, malgré la date de parution de 1828. Les dix-huit magnifiques compositions de Delacroix en effet, en avance de près d'un siècle sur la conception de l'illustration, ont obtenu le suffrage de Goethe lui-même et la rencontre du grand poète et du

¹ Extrait de la Revue «Formes et Couleurs».